## Le verre antique au Musée Calvet : recherches sur la constitution d'une collection

Odile Cavalier\*

"Les monuments antiques sont propres à étendre les connaissances. Ils expliquent les usages singuliers. Ils éclaircissent les faits obscurs". Caylus, Recueil d'Antiquités I. Avertissement II.

Le Musée Calvet d'Avignon a été fondé en 1811 grâce au legs d'Esprit Calvet (1728-1810)1, mais les fondements de sa collection prennent leur source dans la première moitié du XVIIIe siècle, qu'il s'agisse des stèles funéraires grecques, un des fleurons du musée vénitien des Nani, des antiquités égyptiennes dont certains achats remontent au cabinet du Président Bon de Saint-Hilaire, premier Président de la Cour des Aydes de Montpellier (1678-1761)<sup>2</sup>. Pour le domaine qui nous intéresse ici, le verre, les premiers furent recueillis par Charles-François de Calvière (1693-1777), marquis de Vézénobres, Lieutenant-général du Roi, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, Associé Libre de l'Académie Royale de Peinture, membre des Académies de Besançon, Cassel, premier Vénérable de la loge Saint-Jean-de-Jérusalem d'Avignon. Page de Louis XV puis garde du corps, sa jeunesse s'écoula à la cour de Versailles et il demeura à Paris jusqu'en 1755, date de sa retraite. Il se retira alors à Vézénobres (Gard), localité cévenole située entre Nîmes et Alès, où il entreprit sur les ruines d'un castrum médiéval la construction d'un château considéré comme un des plus beaux du Bas-Languedoc<sup>3</sup>. Il y rapatria peu à peu une grande partie de sa riche collection de peintures, dessins, antiques, monnaies et intailles, objets d'art. Conformément aux origines aristocratiques du marquis de Calvière, sa collection avait pour principal objet de satisfaire un souci esthétique, d'affirmer une prééminence sociale et culturelle. Calvière le confesse lui-même avec une lucidité exemplaire dans une lettre adressée à Esprit Calvet : "Son grand bronze (celui de l'abbé Pichony) joint à ce que j'avais déjà amassé à Paris forme à présent un amas auquel on peut sans trop de prétention ni de prévention donner le nom de cabinet de province. Je vous préviens que ce n'est point le cabinet d'un savant mais c'est le choix d'un homme chez qui l'obligeance et le plaisir de la vue ont toujours été en grande recommandation"4. Le dépouillement de son Journal tenu à Paris entre 1722 et 1725, de la volumineuse correspondance entretenue avec Esprit Calvet de 1760 à 1777, date de sa disparition mais aussi avec Jean-François Séguier<sup>5</sup>, permettent de remonter certaines des filières d'achat au service desquelles il mit une ingéniosité vétilleuse et des moyens financiers considérables<sup>6</sup>. À l'instar de l'abbé Pichony, il aurait pu signifier à Calvet : " C'est une duperie que de se priver pour quelque argent de la possession d'un effet qui doit contribuer à notre satisfaction et à l'agrément de notre vie... C'est ainsi que... j'ai agi lorsque j'ai voulu fonder un cabinet, jamais l'argent, ne m'a arrêté! "7. Qu'il séjourne à Toulouse pour disputer un procès, à Lyon pour accompagner sa femme aux eaux, qu'il marie son fils à Le Vigan (Hérault), qu'il fasse route en diligence vers Valence, Calvière en tire avantage pour "compléter" ses

<sup>\*</sup> Conservateur en Chef du Patrimoine, Chargé des Collections Antiques, Musée Calvet, 65 rue J. Vernet, 84000 Avignon.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Sur l'histoire du Musée Calvet, cf. Girard 1955.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Sur la collection Nani, cf. en dernier lieu Cavalier 1996, p. 28-44 et p. 47-49. Pour les antiquités égyptiennes, cf. Foissy-Aufrère 1985, p. 235-254. Un manuscrit de la Bibliothèque Séguier (N. Ms. 127) comporte le "Catalogue des idoles du cabinet de M. Bon" et répertorie au moins 14 idoles égyptiennes en bronze, pierre "bazatte", pierre de touche, plus de 30 idoles "grecques et latines". Plusieurs de ces antiques ont été gravés par Montfaucon. La tête de vizir ne figure pas dans ce catalogue que Calvière avait pourtant admirée chez le Président Bon.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Sur le marquis de Calvière, cf. en dernier lieu, Cavalier 2002 et Perez 1992, p. 31-38.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> A Ms. 2356, Correspondance Calvière-Calvet, lettre du 17 août 1770.

<sup>5</sup> Le Journal figure à la Bibliothèque municipale d'Avignon (Ms 2370) sous le titre posthume Mémoires pour servir à l'histoire de l'enfance du roy Louis XV depuis et compris le 9 février 1722 (le Roy avait alors douze ans) jusques et compris le dernier décembre 1725. Esprit Calvet a recopié l'intégralité du Journal dans le volume V de ses Oeuvres manuscrites, f. 70 à 140 (Ms. 2348) sous le titre "Souvenir de quelques évènements du commencement du règne de Louis XV depuis l'arrivée de l'Infante d'Espagne à Paris jusqu'à son retour à Madrid ". La correspondance avec Séguier est détenue par la Bibliothèque Municipale de Nîmes, Ms 141. Sur Séguier, cf. en dernier lieu Laurens 1998, p. 149-151.

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> A Ms. 2563, Lettres du Père Béraud, Jésuite de Lyon et du Père Rivoire, Jésuite de Vienne. Dans une lettre du 28 mars 1769, le Père Rivoire laisse percer sa jalousie vis-à-vis de Calvière: "M. de Calvière en a donné 20 écus (d'une statuette). Il (le Père Couquet, le vendeur) préfèrera toujours ces marchés avantageux à tout autre et dès que vous ne payez pas en lieutenant général, je ne vois pas que vous ayez rien à faire...".

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> A Ms. 2369, Correspondance archéologique de Calvet, lettre du 30 août 1774.

séries numismatiques et autres antiques, troquer, échafauder des stratégies d'achat, bref investir dans la collection l'énergie inépuisable et l'ardeur qu'il consacrait jadis à de plus terrestres conquêtes8. Pour nombre d'opérations, notamment celles qui mettent en scène des " brocanteurs " comme " le Juif Lion ", Calvière diligente Calvet et lui laisse le soin de conduire les négociations qui impliquent souvent d'âpres marchandages auxquels, par esprit de caste, le marquis ne peut s'abaisser. En revanche, comme bien des curieux, il pratique assidûment " la voie du troc ", mais cette activité, s'exerçant avec ses pairs par le rang ou le savoir - les chevaliers d'Ennery, de Courtois, Calvet lui-même, des ecclésiastiques — n'est pas dégradante à ses yeux car non entachée de mercantilisme9 et répond au souci d'obliger. Cette sociabilité extrême où la délicatesse de manières et de pensée rachète bien souvent la "gloutonnerie" de l'amateur<sup>10</sup>, est au coeur du fonctionnement des réseaux de collectionneurs provinciaux, univers clos, remarquablement soudé et structuré mais menacé. Les lettres de Calvière révèlent qu'à partir des années 1760, la dislocation des cabinets provinciaux d'antiques s'accélère et s'amplifie, phénomène qui affecte non seulement le Midi mais des régions plus septentrionales<sup>11</sup>. Mettant à profit cette évolution culturelle sur laquelle nous reviendrons, Calvière fait main basse sur une bonne partie du cabinet de l'abbé Pichony, chanoine de Saint-Gilles (Gard) qui, après avoir résilié son canonicat, " bâtit à Pernes (Vaucluse), sa patrie", écrit Séguier à Calvet. Il trouva dans ce cabinet "fruit d'une recherche de quarante ans "12 une vingtaine de bronzes, marbres, verres, ainsi que 80 monnaies d'or. De même, après d'interminables tractations menées en sous main par Calvet, Calvière parvint à s'approprier des " drogues " et des monnaies du cabinet de M. Chapat. Ce dernier, natif d'Orange, finit ses jours dans sa cité natale après avoir passé de longues années à Berlin au titre de consul<sup>13</sup>. Toujours pour les antiquités, du moins à partir de 1755, Calvière se fournit régulièrement chez un certain Boudon de Nîmes. Dans ses lettres à Calvet, il n'évoque jamais clairement le statut de ce personnage, mais il s'agit indiscutablement d'un collectionneur<sup>14</sup>. Ce Boudon avait recueilli des séries numismatiques, des livres rares, des antiques de la collection Bon de Saint-Hilaire. Plusieurs des oeuvres négociées parfois à prix d'or auprès de M. Boudon étaient, suivant le témoignage du marquis, d'origine locale<sup>15</sup>. Chose curieuse, si le marquis précise toujours à Calvet la source de ses aubaines lors de ses voyages, il la passe parfois sous silence pour les achats Boudon. Il n'est donc pas exclu que le verre que nous avons pu reconnaître dans une lettre à Calvet (inv. M80) provienne de cette collection privée : " J'ai de mon côté trouvé un gobelet en forme de timbale de verre, sans anses ni couvercle de la plus belle couleur d'azur, masqué de taches blanches comme certains lapis et avec des cannelures d'un relief très saillant "16. La collection Calvière à côté des " marmousets " de bronze et statuettes de marbre comportait donc de nombreux verres comme Calvet luimême le précise dans un passage de sa Vie de l'auteur par lui-même : " Il trouva dans ce cabinet de nombreux monuments de marbre, bronze, verre "17. Dans l'état actuel de

<sup>8</sup> Dans plusieurs lettres, Calvière compare sa passion pour les médailles qu'il se plaît à "cajoler" aux sentiments puissants que lui inspirait dans sa jeunesse la beauté féminine, cf. notamment A Ms. 2356, lettre du 6 janvier 1772: "Je me rappelle fort bien qu'autrefois quand j'aimais les filles, je me souciais fort peu des médailles mais à présent que les médailles sont presque mon unique passion, je sens que les filles sont prodigieusement déchues auprès de moi et même auprès de mon imaginaire qui était le plus difficile à guérir". Un correspondant de Calvet, l'abbé de Vaugelas, témoigne de dispositions d'esprit analogues. A Ms. 2360, lettre du 11 novembre 1787: "La moindre médaille me fait défaillir et excite en moi une sorte de sensation que je ne saurais vous rendre, c'est un penchant irrésistible auquel je me laisse aller de préférence à tout autre et qui a trop d'attraits pour moi pour l'abandonner". Sur la collection comme sublimation de pulsions refoulées ou frustrées, cf. Muensterberger 1996.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Ce code moral souffre quelques exceptions. Le Chevalier d'Ennery, célèbre numismate parisien usait de procédés parfois peu délicats comme le déplore le chevalier de Gaillard dans une lettre du 25 novembre 1774 : " J'ai lieu de présumer qu'il est peu scrupuleux tant pour lui que pour les autres sur la légitimité des médailles qu'il achète ". A Ms 2355.

<sup>10</sup> L'Abbé de Vaugelas, chanoine de Die, comme le chevalier de Courtois, reproche parfois à Calvet d'accaparer les objets: "Vous êtes un heureux mortel... Tout ce qu'on arrache des entrailles de la terre va s'abîmer et s'engloutir dans le gouffre de votre cabinet...". A Ms. 2360, lettre du 5 novembre 1788.

<sup>11</sup> A Ms. 2356, lettre du 20 mai 1768: "Nous sommes à présent dans une veine où les médailles abondent de toutes parts... et je vais vous nommer 4 cabinets qui sont à vendre actuellement 1º/celui de M. de Montcarra que je connais (ancien maître aux Comptes au Parlement de Grenoble, un des plus beaux de province, écrit l'abbé d'Artigny à Calvet, Ms. 2352, lettre du 12 avril 1768), 2º/celui de feu M. Aulas, avocat à Mâcon (il était le propriétaire du fabuleux trésor d'orfèvrerie découvert dans la Saône, actuellement au Cabinet des Médailles), 3º/celui de M. le Commandeur de Laurens à Mâcon aussi 4º/enfin celui de ce pauvre abbé " (le Père d'Artigny, jésuite de Vienne).

<sup>12</sup> A Ms. 2364, Lettre du 10 janvier 1771: " J'ai été voir à Vézénobres M. de Calvière et son cabinet qui s'est enrichi des débris de celui de M. le Chanoine Pichony. Il en a eu 100 morceaux intéressants et curieux qui ont bien augmenté sa collection ". Sur le cabinet Pichony cf. aussi *Oeuvres manuscrites* d'E. Calvet, tome VI, Ms. 2349: " Sur les médailles d'or d'Alexandre", lettre du 9 juillet 1804. Sur la collection Pichony et " son grand bronze qui sera bientôt un des plus riches des provinces", cf. A Ms. 2354, *Lettres du chevalier de Courtois de Beaucaire*, lettre du 4 février 1760. Cf. aussi la lettre du 20 avril 1761. Calvet fit également des emplettes chez l'abbé Pichony. N Ms. 140, Lettre du 7 avril 1772: " Je viens d'acheter un petit cabinet d'antiquités, il consiste en 100 pièces environ, quelques-unes de bronze, la plupart de verre ou de terre".

<sup>13</sup> Sur le cabinet Chapat, cf. Le Cabinet portatif ou catalogue historique d'une petite collection historique composée de vieilles médailles en tous métaux... Avignon, 1775 (anonyme).

<sup>14</sup> Cette information ressort de plusieurs lettres du Chevalier de Gaillard, Commandeur du Poët-Laval, Ms. 2355, lettre du 2 mars 1775: "La partie la plus estimable de la collection de M. de Laincel provient du partage de celle de M. Boudon de Nîmes". En revanche, ce n'est pas un curieux du même rang que Calvière ou Calvet. Madame Lassalle, Conservateur honoraire du Musée du Vieux-Nîmes me signale (lettre du 10 décembre 2001) que ce Boudon était sans doute également un marchand.

<sup>15</sup> Cette assertion est récusée par Séguier pour une seule pièce de la collection Boudon, vendue "fort cher" à Calvière, un médaillon de marbre avec Faustine, Cf. A Ms 2364, lettre du 22 avril 1779.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> A Ms. 2356, lettre du 11 janvier 1770.

nos connaissances, nous n'avons pu encore tous les identifier. Un fait demeure acquis : l'origine de sa collection d'antiques, à la différence de celle de peintures et dessins exclusivement parisienne et italienne, est en partie régionale et méridionale, si l'on prend en compte l'importance des gains opérés chez l'abbé Pichony et le sieur Boudon, tous deux nîmois. L'intégralité des séries numismatiques et la quasi totalité de la collection d'antiques passèrent dans le cabinet d'Esprit Calvet. Malheureusement, Calvet n'a nulle part consigné le détail des achats opérés chez le fils du marquis. Le comte de Calvière dut en effet se résigner à la vente de la collection familiale après avoir pris connaissance avec stupeur du montant vertigineux des dettes paternelles, imputables à la passion irrépressible du marquis pour le bel objet18. Un memorandum avait été pourtant adressé par Charles-Joseph de Calvière à un de ses beaux-frères, le comte Alexandre-Elysée de Loriol<sup>19</sup>. Malheureusement, ce catalogue, terme employé par le comte de Calvière, ne s'est pas encore retrouvé dans les archives familiales de la famille de Loriol.

Esprit Calvet (1728-1810), Professeur de Médecine à la Faculté d'Avignon, Directeur des Hôpitaux de Sainte-Marthe et de Saint-Bénézet, ne s'illustra pas seulement comme praticien au diagnostic sûr et aux méthodes hardies mais aussi comme savant antiquaire dont la figure sort peu à peu de l'oubli<sup>20</sup>. Membre des Académies de Grenoble, Lyon, Marseille et de la prestigieuse compagnie de Volterra, Calvet rechercha, dès son adolescence, les monnaies puis amassa jusqu'à sa vieillesse, intailles, " idoles " de bronze, marbres, " ustensiles " de terre, de bronze, "batterie de cuisine", verres, inscriptions, pièces ethnographiques et objets d'art dans la pure tradition des cabinets de curiosités de la première moitié du XVIIIe siècle. La part considérable prise ultérieurement par les naturalia au sein de sa collection — géologie, coquillages, minéralogie — témoigne de mutations du goût mises en lumière par les recherches de K. Pomian<sup>21</sup> et qui se traduisent à partir de la seconde moitié du XVIIIe siècle par une lente désaffection vis-à-vis des médailles, des livres traitant d'histoire ancienne, et un effondrement progressif quoique relatif de leur valeur marchande<sup>22</sup>. À l'instar de plusieurs collectionneurs méridionaux, Calvet entretint un " commerce littéraire " avec le comte de Caylus (1692-1765). C'est le Prieur de Fourques (Gard), Gerouin " savant médailliste " qui devait mettre le savant avignonnais en contact avec Caylus<sup>23</sup>. Si cette correspondance débute relativement tard, en 1761, elle fut intense jusqu'en 1765, année de la disparition de Caylus. Calvet compta aussi au nombre des rabatteurs du savant parisien pour son monumental "Recueil d'antiquités" qui, en 1761, figurait dans seulement deux bibliothèques avignonnaises, celle du marquis de Calvière et de M. Mignas. Si, à l'image de tant de ses contemporains, Calvet critique parfois les approximations et jugements hâtifs de Caylus, méconnaissant l'aspect profondément novateur de sa démarche<sup>24</sup>, il en a bien mesuré l'envergure intellectuelle et a subi durablement son influence. Caylus, souligne Marc Fumaroli, "s'attachait avant tout et toujours au style et aux conditions de fabrication des objets. Il veut situer l'atelier antique d'où l'objet est sorti, retrouver d'autres exemplaires d'une série et, s'aidant des textes, identifier l'archétype que l'artiste a imité "25. Or, c'est, semble-t-il, à la lumière des travaux de l'antiquaire parisien que Calvet en vint progressivement à accorder une valeur sourcilleuse à la provenance, au lieu de trouvaille des objets qu'il discute et amasse<sup>26</sup>. De même, il tend peu à peu à prendre non seulement en compte mais à privilégier les " guenilles ", terme employé par Caylus pour désigner les objets modestes de la vie quotidienne, sans valeur artistique notable mais susceptibles d'aider à mieux comprendre les rites et usages des Anciens. Toutefois, en matière de verres, l'appréciation de Calvet n'est pas seulement cognitive mais esthétique. N'écrit-il pas au Président Moreau de Vérone, curieux drômois : "Le verre

<sup>17</sup> Oeuvres manuscrites, tome VI. A Ms. 2349: "Vie de l'auteur par lui-même avec quelques additions historiques, physique et littéraires", le 25 juillet 1810, p. 396.

<sup>&</sup>lt;sup>18</sup> Cf. sur ce point, A Ms. 2356, lettre du 10 janvier 1778.

<sup>19</sup> Cf. les sources inédites détenues par Arnaud de Loriol "Lettres à Alexandre-Elysée de Loriol (1766-1783), lettre du 7 avril 1779: Je vous envoie la liste des livres et une liste des morceaux que j'ai ajoutés à la vente. Le total des livres, Histoire Naturelle, marbres, enfin tout ensemble, sera donné pour 100 louis...".

<sup>&</sup>lt;sup>20</sup> Sur Esprit Calvet, cf. en dernier lieu Cavalier 2000, p. 11-16 et désormais Brockliss 2002.

<sup>&</sup>lt;sup>21</sup> Pomian 1987, p. 154-155.

<sup>22</sup> Cf. à ce sujet A 2367, Lettres du Chevalier d'Ennery à Esprit Calvet, lettre du 22 août 1774: "Jamais la curiosité n'a été si engourdie... L'Histoire Naturelle et surtout la minéralogie ont pris le dessus et écrasent toutes les autres parties. La peinture se soutient encore et nous avons plusieurs cabinets de premier ordre mais pour la numismatique je vois disparaître les anciens et je n'en vois reconnaître aucun".

<sup>23</sup> Serieys 1802, lettre du 2 mars 1761, la première adressée par Calvet à Caylus: "Ce respectable ami (le Prieur de Fourques)... s'était chargé de vous prévenir sur la liberté que je prends; sa mort me prive de l'avantage d'être introduit, il me reste pour me présenter à vous le droit que vous en accordez à ceux qui cultivent l'antiquité".

<sup>24</sup> N Ms. 140, Lettres de Calvet à Séguier, lettre du 20 février 1768: "Il (le comte de Caylus) m'a cité dans son septième volume en plusieurs endroits, et je puis vous dire à l'oreille qu'il n'y a pas une once de vérité dans tout ce qu'il rapporte au sujet des monuments que je lui ai envoyés. Il a défiguré l'inscription du vase, son explication ne se ressent pas le moins du monde d'un homme qui connaît l'Antiquité ". Sur Caylus, fondateur de l'archéologie nationale, cf. Schnapp 1993, p. 238-247.

<sup>25</sup> Fumaroli 1995, p. 247. Tous les correspondants de Calvet partagent le sentiment du chevalier de Courtois admirant "l'illustre auteur qui débrouille sans pédanterie, qui éclaire les arts, les vivifie et en étend la sphère". A Ms. 2354, lettre du 3 janvier 1761.

<sup>26</sup> Dans une lettre à Séguier, non datée mais postérieure à 1765 (Ms. 140), Calvet déplore que dans un recueil récent d'inscriptions, "l'auteur n'ait pas fait figurer en tête de chaque indice le lieu où l'inscription a été trouvée ".

antique m'a toujours fait plaisir. Je le conserve avec passion mais je vous avoue que je fais moins de cas des ustensiles de terre à moins qu'une forme agréable, des lettres ou bien quelque ornement ne le rendent précieux "27. Le comte de Caylus lui-même justifie, une fois n'est pas coutume, la gravure de verres d'Aramon (voir infra) par leur seule beauté : " J'ai choisi dans les vases de verre d'Aramon ceux dont les formes m'ont paru les plus agréables. J'avoue que malgré leur inutilité (inutile car ne permettant pas à Caylus de "bavarder", c'est-àdire d'échafauder des théories), l'élégance de leur trait et la variété m'ont fait un plaisir que j'ai voulu communiquer " (fig. 1)28. Soucieux de faire sa cour à Caylus et dans le timide espoir de voir certaines pièces de son cabinet bénéficier des honneurs de la gravure<sup>29</sup>, Calvet à partir des années 1760 se tient étroitement au courant de toute découverte de monuments, mosaïques, sépultures, trésors monétaires favorisés par des travaux de défrichement, de voirie ou de construction. Or, le Vaucluse, le Gard, les Bouches-du-Rhône, la Drôme sont dans les décennies 1750-1760 le théâtre de multiples trouvailles. Calvet qui avait été nommé en 1765 Correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, à l'instigation de l'abbé Barthélémy et avec le soutien du comte de Caylus, s'acquitta très scrupuleusement de cette fonction. Grâce à ses innombrables correspondants<sup>30</sup> dont certains étaient éparpillés dans tout le sillon rhodanien, il tissa un réseau très efficace d'informations qui non seulement recense la liste des découvertes mais lui signale les opportunités d'achat. Calvet offrit à Caylus nombre de ses aubaines et, après avoir surmonté une certaine méfiance, le savant parisien les accepta avec simplicité. À l'intérieur des "boëtes" expédiées à Paris figuraient plusieurs verres car les inventions consistaient fréquemment en mobilier de sépultures<sup>31</sup>. Dans une lettre de 1761, Caylus prie Calvet de lui adresser " un petit nombre de verres et de pots carrés que l'on a trouvés à Arles "32. Calvet se défit également en sa faveur du matériel d'une tombe de Saint-Rémy qui comprenait de nombreux balsamaires déformés par la crémation, phénomène que Caylus explique d'une manière un peu courte : " ces petites bouteilles à moitié fondues prouvent du moins que ce canton de la ville a souffert par le feu "33. Par ailleurs, en 1763 puis en 1795, Aramon (Gard)



Fig. 1 — Dessin des verres de la trouvaille d'Aramon. Caylus 1764, pl. 106 (cl. André Guerrand, Musée Calvet, Avignon).

fut au coeur de deux trouvailles dont Calvet a gardé la mémoire<sup>34</sup>. " Au printemps 1798 un patron qui avait coutume d'attacher son bateau au bord de l'ancienne chapelle de Saint-Pierre située au bord du Rhône près d'Aramon aperçut un jour le coin d'une pierre cubique qui se montra en cet endroit hors de terre. Il jugea que c'était un tombeau des Anciens parce qu'on en avait quelquefois trouvé de cette espèce dans les environs. Il y alla de nuit et dégagea la pierre qui se trouva être une auge carrée peu profonde, d'environ quatre pieds en tout ensemble, contenant des os brûlés parsemés dans le cercueil avec différents ustensiles dont quelques-uns étaient dehors. Il y avait aussi la médaille ordinaire de Moyen Bronze de la colonie de Nîmes. Cet homme vint le lendemain m'informer de la découverte et je descendis le jour même à Aramon. La pierre du tombeau était très grossière. Il contenait une vingtaine de pièces, la plupart en verre et quelques-unes en terre cuite. J'y trouvai des vases de différentes formes, des coupes, des tasses et plusieurs autres ustensiles qui avaient servi à l'usage du mort. Les deux pièces les plus remarquables étaient de verre. L'une était un entonnoir dont l'évasement présentait comme dans les nôtres la forme d'un cône renversé mais le fond en était aplati, l'autre (un rhyton) paraît avoir été destiné

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup> A Ms. 5833, *Lettres de Calvet au Président Moreau de Vérone* (7 novembre 1770-An III), lettre du 30 novembre 1781.

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Caylus tome VI, 1764, pl. CVL, n° 1 à 6 et p. 337 pour le commentaire.

<sup>29</sup> Serieys 1802, lettre du 2 mars 1761: "Je ne crois pas qu'un monument de cette espèce (le bronze dont il lui envoie le dessin) ait jamais été publié. Par là, celui-ci peut être jugé digne d'être gravé dans le beau recueil dont vous nous enrichissez. Je m'estimerais moi-même très heureux si, en me rendant utile à vos recherches, je pouvais parvenir à mériter d'être nommé dans un ouvrage aussi assuré de passer à la postérité".

<sup>30</sup> Pietri (1999) a recensé la liste de ces correspondants qui, toutes catégories sociales confondues — naturalistes, numismates, antiquaires, aristocrates, clercs, savants étrangers —, représentent un total de 293 correspondants et 3733 lettres couvrant soixante-sept ans de la vie de Calvet de 1743 à 1809.

<sup>31</sup> A Ms. 2366, Lettres de Caylus à Calvet, lettres du 27 mars 1764: "Je viens d'ouvrir les cinq caisses. Elles sont dans le meilleur état. Je ne me console point de ce que vous n'avez pas gardé le vase de verre... mais je ne pourrai le rapporter, ces sortes de vases cinéraires ayant été très communs pour les Romains de vos cantons..."

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> *Id. Ibidem*, lettre du (illisible) novembre 1761.

<sup>33</sup> Id. Ibidem, lettre du 27 mars 1765.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> *Oeuvres manuscrites*, tome VI, A Ms. 2349, f. 144-145.

à fournir en ménage l'huile à une lampe (fig. 2)35. Cet instrument devait être fort en usage chez les anciens habitants d'Aramon puisqu'en l'année 1763 on y avait trouvé plusieurs semblables à celui-ci dans un tombeau de même forme et portant les mêmes dimensions. Cette première auge fut déterrée dans un domaine qui appartenait à M. Pitot, ingénieur de la province du Languedoc. M. le Chevalier de Courtois de Beaucaire fut pourvu de quelques-uns de ces morceaux. J'eus un des verres que je viens de citer (le rhyton M 101) et Monsieur le comte de Caylus reçut de M. Pitot lui-même neuf différentes pièces sur celles que contenait le tombeau ". Le mobilier de la tombe était considérable. Le Chevalier de Courtois "fit emplette avec son (mon) frère de l'urne antique de terre et d'une trentaine de vaisseaux de verre différents qui y avaient été trouvés. Un de ces verres a deux anses...leurs formes sont variées. Il y en a 8 à 10 à peu près comme cette figure (Courtois dessine un rhyton), percés par un des deux bouts, hauts d'environ 6 pouces dont on ne peut soupçonner l'usage... Quelques lacrymatoires annoncent que c'était un monument funéraire ". Dans une lettre postérieure (6 août 1763), il précise que le matériel comportait " sept verres qui ressemblent aux préféricules tous différents, un entre autres de verre bleu, un à deux anses entouré d'un petit filet blanc (une amphorette), trois en forme de gobelets cylindriques, six avec un rebord (des

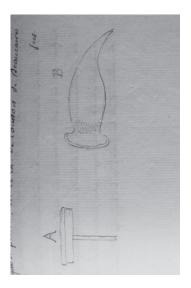


Fig. 2 — Esprit Calvet, dessin de la trouvaille d'Aramon (cl. André Guerrand, Musée Calvet, Avignon).

coupelles ou assiettes ?), une bouteille presque pareille à celle des apothicaires (un unguentarium à long col ?), et une plus grande en forme de lacrymatoire... "36. Le rhyton, forme rare, caractérise au demeurant plusieurs tombes méridionales, notamment nîmoises<sup>37</sup>. À l'instar de Caylus, Calvet s'intéresse aux techniques de fabrication du verre et une invention accomplie à Montfaucon en 1761 suscita un débat avec Caylus à propos de trois verres, " exactement semblables " qui comportaient " un ponty, placé un peu à côté du centre de sa base "38. Calvet fait peut-être allusion à la technique du verre moulé sur noyau, beaucoup plus ancienne que celle du verre moulé ou soufflé à la volée. Cette méthode ne semble pas avoir été connue de Caylus car il répondit : " En général, Monsieur, les Anciens n'ont point fait de ponty (pontil) à leurs verreries mais rien n'a pu les empêcher de les travailler de cette façon. Il est vrai qu'on en voit peu et qu'un verre qui n'est orné ni de peintures, ni de caractères et qui aura demeuré un ou deux siècles dans la terre sera très aisément confondu avec un verre de la plus haute antiquité "39. D'un point de vue technique, il est intéressant de noter que Caylus se souciait peu des éventuels dégâts occasionnés lors de l'expédition des verres car, précise-t-il à Calvet " si les verres se cassent, les morceaux sont bons et j'ai en titre d'office un médecin de mes marbres, un autre de mes bronzes, un autre enfin pour les verres et les terres cuites "40. Calvet amassa de son vivant un nombre assez considérable de verres. Le Catalogue des principaux monuments de mon cabinet dressé en 1795 en répertorie soixante-sept, chiffre considérable pour un cabinet provincial qui, souvent, ne comportait qu'un unique objet en verre : quatre pots à anses simples ou doubles, sept pots, 4 coupes, 6 coupelles et assiettes, un rhyton, 15 bouteilles et flacons de formes variées, 28 balsamaires<sup>41</sup>. Cette liste n'est pas exhaustive car Calvet ne cessa d'accumuler jusqu'à sa mort, survenue le 25 juillet 1810. Pour preuve dans une lettre de 1804, il fait état d'emplettes récentes : " Il m'est arrivé en dernier lieu de Cavaillon, de Roubion, d'Aramon et de Barbentane différents verres antiques qui ne sont pas sans mérites. Mais on en a brisé plusieurs, entre autres, une urne de verre bleu fort grande et d'une forme digne des Étrusques avec des anses relevées "42. Nous n'avons pu encore reconnaître cette "urne étrusque" dans le cabinet Calvet et de même nous ignorons si les deux gobelets de verre jaune à corps tronconique, inv. M

<sup>35</sup> Caylus (1764, p. 336) pour une fois peu avisé, voyait dans le *rhyton* " un suçon destiné à tirer le lait des femmes " (sic). Le marquis de Calvière Ms. 2356, lettre du 16 juillet 1770, l'interprète correctement : " Je vous félicite du joli verre qui a passé du cabinet de M. de Courtois dans le vôtre. Vous en verrez beaucoup de cette forme dans la belle mosaïque du temple de Préneste. Les acteurs portent cet instrument à la bouche et nullement à l'oreille. Il y en a une quantité d'autres arrangés sur une table de buffet. Aussi, M. l'abbé Barthélémy n'hésitait-il point à le regarder comme des verres à boire ".

 $<sup>^{36}\,\</sup>mathrm{A}$  Ms. 2354, Lettres du 20 janvier 1763 et du 6 août 1763.

 $<sup>^{37}</sup>$  Foy, Nenna 2001, p. 175 et n° 281.

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Serieys 1802, lettre du 28 octobre 1761.

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> A Ms. 2366, lettre du 3 novembre 1761.

<sup>&</sup>lt;sup>40</sup> *Id. Ibidem*, lettre du 23 février 1764.

<sup>41</sup> Oeuvres manuscrites, tome III, A Ms. 2346, f. 170 à 228.

<sup>42</sup> Oeuvres manuscrites, tome II, Ms 2345, "Lettre à M. Desnoyers, ancien Président du ci-devant Parlement d'Aix, fils de M. le Président de Saint-Vincent à Aix". Une urne lui vint peut-être de Méthamis (Vaucluse) car l'abbé Constantin lui écrivit le 6 novembre 1783: "J'ai écrit pour avoir l'urne et les médailles trouvées à Méthamis", Ms. 2351.

98 et M 99, acquis après 1795, lui vinrent d'une des localités susnommées, mais l'hypothèse est recevable. En effet, le dépouillement de la volumineuse correspondance de Calvet permet de mieux cerner les contours de sa collection de verres dont l'origine apparaît exclusivement régionale, pour ne pas dire locale. Ainsi, il n'est pas exclu que le Chevalier de Courtois lui ait fait don d'autres verres. Dans une lettre du 6 août 1763, ce dernier fait référence à une découverte opérée à Barbentane : Il y a quelques années qu'on trouva à Barbentane, dans les vignes, un tombeau presque pareil à celui-ci (la cuve de pierre d'Aramon). Vous avez vu au cabinet une urne de verre où il y a quelques restes d'ossements, quelques autres vases aussi de verre, une lampe et une tasse de terre...". De même, une cruche de verre bleu, inv. M102 dont il existe un parallèle dans les collections d'Arles<sup>43</sup> faisait partie du cabinet d'un antiquaire arlésien, Xavier de Molin. Ce cabinet, riche de plus de 400 pièces, comportait un nombre considérable de verres. Le Catalogue des antiques du cabinet de M. de Molin à Arles en 1769, rédigé de la main de Jean-François Séguier recense 91 objets de verre dont une vingtaine de pots sans ou avec anses, 52 lacrymatoires, deux " tasses de verre", une corne de verre c'est-à-dire un rhyton, environ cinq bouteilles de verre à anse et notamment une "bouteille d'un beau bleu avec l'anse "44, exemplaire convoité par Calvet. Ce dernier y avait remarqué " cent pièces qui tiendraient chacune leur rang dans quelque cabinet que ce soit " et parmi celles-ci, plusieurs en verre : " c'est par exemple une urne de verre à anses et à couvercle dont il y a plusieurs (exemplaires), une petite bouteille de verre bleu... et quelques bagatelles en terre ou en verre dont certainement vous aurez un nombre infini et double... "45 À sa mort en 1770, sa veuve mit le cabinet en vente et une grande partie de celui-ci, échappant à Calvet qui caressait le projet de l'acquérir avec le Président Moreau de Vérone, passa entre les mains de l'abbé de Sade à Saumane. Toutefois, Calvet parvint, après de patientes négociations<sup>46</sup>, à mettre la main sur la cruche qu'il convoitait. Nous ne pouvons affirmer en revanche que sa bouteille dite Mercure (fin 1er-111e siècle apr. J.-C.), inv. M150 ait été déterrée à Arles. Calvet l'a dessinée (fig. 3) et la rapproche d'une bouteille du même type découverte, peu avant 1693, "à la pointe de la Camargue au-dessus de Trinquetaille "47, verre qui faisait partie de la collection du marquis de Caumont et que Bernard de Montfaucon

verre antique de mon ca: bind que j'ay du mettre à le suite de coluy d'enhadie : jelai depini de la grandeur pricise il porse Jur le fond à l'entirient ay lettry de relief GFHL + core un homme delous, pritthes, de la mei droite quelque choso, gestigne -NESSE. qu'on peut prendre pour une Patere, es qui n'ye m' une tourse no rea cadacin j'oblevor que sur au moins treate boutcilly energy que j'ay, la soule qui que quarrie tres épaine a tris fore presente dy lettres, it en ye ainsi de colly qui and its citers party auture, le phioto de fabrets and fame france delout con ty lettry M.A.C.N. Celle du museum brendeburgieur C'aje mercures entre Cay Lottres -C.M. H. R. voile don queto -MARIO ATMI Al Confeilly de a genre conniey on powrou by multiplier a elly. meriteround bein une depenation je pense avec fabrati que en n'est que le nom de l'ouvrar, on pourrou necomoins Touplaner les antiquisates

Fig. 3 — Esprit Calvet, dessin de la bouteille Mercure, inv. M 150 (cl. André Guerrand, Musée Calvet, Avignon).

reproduisit dans un des volumes de sa colossale Antiquité expliquée et mise en figures. Plusieurs pièces lui vinrent de Rochegude. En 1769, il signale à Jean-François Séguier (1714-1784), l'érudit nimois : " J'ai fait quelques acquisitions en antiquités. On m'a envoyé tout l'équipage du mort dont le tombeau vient d'être découvert à Rochegude, des verres de différentes formes avec quelques pots de terre cuite dans lesquels se sont trouvés plusieurs anneaux semblables à ceux de nos rideaux "48. Les anneaux de rideau de verre bleu désignent sans doute des

 $<sup>^{43}</sup>$  Foy, Nenna 2001, n° 171-4 (cruche de verre incolore translucide, 11e siècle apr. J.-C. ?)

<sup>44</sup> N Ms. 124, f. 86. Le catalogue comprend six rubriques. I. Vases en verre. II. Vases en terre. III. Vases étrusques (en réalité des vases de terre rouge aniconiques). IV. Lampes de terre. V. Pierres gravées antiques. VI. Statues en bronze et marbre. Séguier a dessiné certains des antiques Molin et notamment f. 54, un gobelet de verre. Dans la marge, il a porté cette annotation "figure d'un vase de verre en forme de mortier".

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> A Ms. 4447, Lettres d'Esprit Calvet au Président Moreau de Vérone, Lettre du 14 novembre 1770. Voir aussi lettres des 5 et 7 juillet 1770.

<sup>46</sup> A Ms. 2355, Lettres du Chevalier de Gaillard à Esprit Calvet, lettre du 23 novembre 1770 : "Madame de Molin à qui j'ai parlé du vase de verre bleu m'a dit qu'elle vous le destine et qu'elle se le réservera à la vente du cabinet de feu son mari pour lequel elle est en traité avec un Anglais nommé Susinney ". Cf. aussi A Ms. 2369, Lettres de l'abbé Pichony à Esprit Calvet. Dans une lettre non datée, le chanoine Pichony assure à Calvet : "l'abbé de Sade m'a cédé la bouteille à aiguière de verre bleu de bien bonne grâce. Je vous l'offre avec plaisir ".

<sup>47</sup> *Oeuvres manuscrites*, tome VI, Ms. 2349. "Lettre à M. le marquis de Méjanes à Arles. Sur une inscription prétendue antique qu'on suppose déterrée près de cette ville et dont on donne diverses explications", 16 novembre 1773, f. 10 à 24, f. 14 dessin de la bouteille Mercure du marquis de Caumont, f. 25 dessin de la bouteille du Cabinet Calvet, f. 10 "Description des objets de la découverte d'Arles effectuée en 1693" reproduits fig. 4.

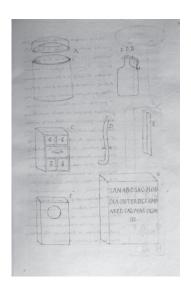


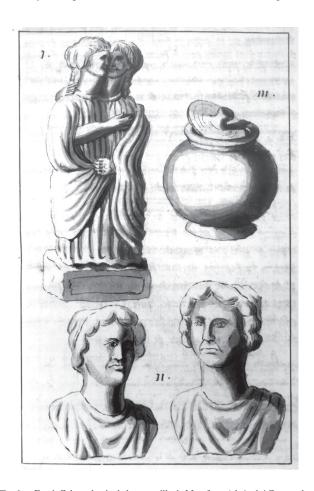
Fig. 4 — Esprit Calvet, dessin de la trouvaille d'Arles de 1693. (cl. André Guerrand, Musée Calvet, Avignon).

perles de verre. Calvet a vraisemblablement offert ou troqué ultérieurement ces menus objets. Il devait cette bonne fortune à l'amitié de son correspondant Faujas de Montélimard<sup>49</sup>. D'autres verres lui vinrent du Gard, de Roquemaure : " Vers l'an 1771, on trouva près de Roquemaure un squelette couché sur le dos en pleine terre et sans tombeau. Cette terre était noire et donnait l'idée d'une matière brûlée puisque le terrain de ce quartier est rougeâtre. Autour du squelette étaient divers ustensiles de terre, de verre et de bronze. Il y avait des coupes, des assiettes à long manche et ce que l'on appelle des lacrymatoires. Ce squelette avait la jambe droite enchassée dans quatre anneaux de bronze élastiques ouverts. Ils ont passé avec tout l'équipage du mort des mains de M. Mignard, (le peintre Pierre-François Mignard (1728-1802), dans mon cabinet "50. Le seul verre de cette tombe susceptible d'être localisé — Calvet en ayant noté la provenance —, est la coupe de verre vert côtelée, inv. M77. En revanche, et peut-être parce que "l'équipage" comportait des pièces qui l'intriguaient, il a consacré une longue dissertation à une trouvaille survenue à Montfavet (fig. 5), dans les faubourgs d'Avignon, le 3 mars 1775 dont nous citons quelques passages significatifs: " On vient de faire tout près d'ici une petite découverte de monuments antiques. Ces sortes d'évènements réveillent toujours la curiosité. On aime à en connaître les détails, l'occasion, les circonstances. Ils sont accueillis avec transport par ceux qui s'occupent à former des collections et les plus indifférents pour ce genre d'études se plaisent à raisonner sur les objets découverts. On répare actuellement près de l'église rurale de Montfavet à deux milles environ au Levant de cette ville un chemin entièrement dégradé... C'est dans ce lieu que ce dépôt a été déposé.... Il n'y a ni pierre sépulcrale, ni inscription, ni



Fig. 5 — Trouvaille de Montfavet, Pot, inv. M16, bustes et statuette de terre blanche, inv. B59, B14 et B15 (cl. André Guerrand, Musée Calvet, Avignon).

pièces de monnaie, il s'y trouve seulement une urne de verre, sans anses, à demi-pleine de cendres et d'os calcinés, d'une forme assez différente de celle de nos urnes antiques (inv. M16). Calvet a dessiné ces objets (fig. 6). Autour de cette urne étaient placés un groupe de deux jeunes filles qui s'embrassent... (inv. B59), deux petits



 $\label{eq:Fig.6} Fig.\,6 - Esprit\,Calvet, dessin\,de\ la\ trouvaille\ de\ Montfavet\ (cl.\ Andr\'e\ Guerrand,\ Mus\'ee\ Calvet,\ Avignon).$ 

 $<sup>^{48}</sup>$  N Ms. 140, lettre du 30 novembre 1769.

<sup>&</sup>lt;sup>49</sup> A Ms. 2369, *Correspondance archéologique de Calvet*, f. 26, lettre de Faujas du 27 octobre 1769.

<sup>&</sup>lt;sup>50</sup> Oeuvres manuscrites, tome II. A Ms. 2345, f 135 " Sépultures remarquables ".

bustes de femmes (inv. B14 et B15), ... un vase à couvercle de bronze d'une très jolie forme, (inv. J322B)... Les autres morceaux de cette découverte, moins précieux, ont été perdus ou cassés. Il y avait un pendant d'oreille de cuivre sans mérite par la forme et deux animaux de la même terre cuite ; l'un était un boeuf, l'autre donne l'idée d'un chien ou d'une brebis... Je croirais que c'est le travail d'un artiste gaulois avant que les Romains se fussent rendus maîtres de ces provinces méridionales des Gaules... Le Père Samase, gardien des Capucins de Montfavet ouvre l'oeil à cette fouille et doit m'avertir successivement des objets qu'elle fournira "51. Dans une lettre au Président Moreau de Vérone, Calvet mentionne la présence d'un autre verre, " un gobelet avec le pointis " (le pontil)<sup>52</sup> et d'une troisième statuette d'animal en terre blanche. En fait, la trouvaille de Montfavet devait être située dans une zone de nécropoles car on mit au jour d'autres tombeaux, dont plusieurs urnes de verre<sup>53</sup>. La Drôme et le Languedoc lui fournirent d'autres verres grâce à la générosité du Père Gérouin, curé de Fourques (Gard), collaborateur empressé de Caylus : " Vous amusez-vous à rechercher les lampes, les urnes, les lacrymatoires et autres monuments de l'Antiquité. Je me ferai un plaisir de vous en procurer "54. De son côté, l'amateur drômois, Faujas, auteur d'une Histoire des Antiquités du Dauphiné, se chargea de superviser à la demande de Calvet qui se révèle ici un disciple zélé de Caylus, les fouilles accomplies à l'occasion de travaux de défrichement. Ceux-ci révélèrent l'emplacement d'un quartier de nécropoles. Dans l'une de ces campagnes, détaillée par Faujas, les verres y paraissent moins bien représentés que les terres cuites et ce pourrait être l'indication d'une datation assez haute : " Ma fouille ne m'a procuré jusqu'à ce jour, mon cher ami, qu'une assez grande quantité de tombeaux en maçonnerie et ayant tous la forme d'un cercueil, ... Ils étaient recouverts avec de larges pierres plates. Il s'en est trouvé un, toujours de la même forme mais en pierre, de taille rapportée et très soigneusement fait. Il fut trouvé dans celui-ci une fiole d'un verre vert à col extrêmement long et étroit ressemblant à un matras mais il était cassé... D'autres tombeaux avaient de mauvaises poteries et les pieds de tous les tombeaux étaient tournés du côté du Levant. Je découvris qu'il fallait que de tous les temps, le lieu eût été destiné à recevoir des morts car on apercevait dans la terre qui était en dessous à côté des tombeaux, une quantité prodigieuse de fragments de différents genres de poterie d'une extrême finesse, dans le goût des terres sigillées mais d'une grande dureté et d'une pâte admirable... "55. Il est donc plausible d'envisager que parmi les innombrables balsamaires, bouteilles et flacons du cabinet Calvet, quelques-uns aient été exhumés à Montélimard. En revanche, à Vaison-la-Romaine, au XVIIIe siècle, du moins en matière de verres, les aubaines semblent relativement rares. L'abbé de Saint-Véran, l'éminent bibliothécaire de l'Inguimbertine à Carpentras, épigraphiste chevronné, signale fort peu de trouvailles de verres à Calvet<sup>56</sup>.

Au XIXe siècle, la politique d'achat entamée par la Fondation Calvet, l'institution chargée de gérer les biens du fondateur, accentua la dominante régionale de la collection de verres antiques. Dans le même temps, cette dernière s'accroissait de manière spectaculaire à la faveur des fouilles entreprises à Vaison-la-Romaine. La Fondation Calvet, sur ses propres deniers, mit sur pied avec l'aide de l'État les excavations conduites à Vaison de 1838 à 1842, notamment dans les propriétés Vaton, juge de paix au quartier Saint-Laurent et Véran Blanchon au guartier Maraudi<sup>57</sup>. Le Musée Calvet faisait en effet figure à l'époque de la seule autorité archéologique départementale. Ces explorations se déroulèrent en présence de Jacques Binon, concierge-gardien du Musée Calvet mais dont les attributions dépassaient de très loin ces humbles fonctions de cicérone<sup>58</sup>. Binon adressa à Esprit Requien (1788-1851), le très dynamique exécuteur testamentaire de la Fondation Calvet, un compte-rendu minutieux des opérations. En 1838, la moisson se révéla abondante<sup>59</sup> et Binon fut chargé de négocier l'achat des mobiliers de tombe auprès des propriétaires, tâche parfois ardue en raison des exigences de ces derniers. Les années 1841 et 1842 s'avérèrent encore plus fructueuses<sup>60</sup>. Malheureusement, Binon qui dressa le premier catalogue des collections du Musée Calvet démembra à des fins de classement la plupart des sépul-

<sup>&</sup>lt;sup>51</sup> Oeuvres manuscrites, tome VI. A Ms. 2349, f. 69-70. Lettre à M. le marquis de Calvière à Vézénobres. "Sur des monuments antiques trouvés près d'Avignon le 3 mars 1775".

<sup>&</sup>lt;sup>52</sup> A Ms. 4447, Lettre du 30 juin 1771.

<sup>&</sup>lt;sup>53</sup> Oeuvres manuscrites, tome II, Ms. 2345, f. 355.

<sup>&</sup>lt;sup>54</sup> A Ms. 2369, *Correspondance archéologique de Calvet* (Aubanel, Couquet, Maury, Gérouin). Lettres du Père Gérouin, lettre du 6 novembre 1756.

<sup>55</sup> Id. Ibidem, lettres de Faujas, du 21 juin 1774 et 9 juillet 1774. À ce sujet, cf. aussi Ms. 2355, lettres du Chevalier de Gaillard, lettre du 3 janvier 1774: "On continue avec peu de succès pour les amateurs de l'antiquité les fouilles dans le sol dont M. Faujas vous a parlé. On trouve journellement des tombeaux formés de pierres plates solidement maçonnées qui contiennent chacune un cadavre dont les ossements sont très bien arrangés quelques vases de verre ou de poterie, en partie brisés et le reste de nulle valeur".

<sup>&</sup>lt;sup>56</sup> A Ms. 2357. Toutefois, dans une lettre du 30 juin 1806, il est vrai, Saint-Véran écrit à Calvet: "On a trouvé dans le quartier de Liol une grande urne de terre, à deux anses. Elle en contenait une autre de verre, pleine d'os à demi-brûlés". Calvet lui-même, dans une lettre au Président de Vérone, du 23 mars 1768, remarque: "Il est bien étonnant que cette ville fournisse aussi peu de petits monuments. Heureusement, les grands morceaux qu'on y trouve sont très capables d'attacher un amateur de l'antiquité". A Ms. 4447.

<sup>&</sup>lt;sup>57</sup> Sur les sommes allouées par la Fondation Calvet pour les fouilles, Cf. A Ms. 3158 "Notes d'Esprit Requien", f. 316, 318.

<sup>&</sup>lt;sup>58</sup> Binon était chargé par Requien de réaliser des achats de monnaies antiques et modernes. Cf. Ms. 3158.

<sup>59</sup> Correspondants d'Esprit Requien. Autographes Requien n° 2361-2373: Jacques Binon. Dans une lettre du 18 mars 1838, fouille de la propriété Véran Blanchon, Requien signale une découverte très riche "urne cinéraire de verre, 4 lacrymatoires, une patère de verre, 3 lampes, un stylet de bronze, 1 biberon de terre noire, deux bols, l'un en terre rouge, l'autre en terre noire, deux petits pots de terre, une sonnette de bronze, une partie d'un fer de lance et deux baguettes de fer dont je ne connais pas l'usage". Les trois derniers éléments de mobilier "ont été trouvés près d'un cadavre qui m'a paru d'une taille gigantesque, ayant une tête très forte, laquelle je voulais sauver mais dans moins d'une heure, elle était décomposée. Les membres étaient de la grosseur d'un os de la jambe d'un boeuf. Elle avait la figure tournée au Levant".

tures. Néanmoins, le recoupement de différentes sections du registre d'inventaire nous a permis de reconstituer tout ou partie de contextes funéraires. À titre d'exemple, le canthare de verre violet, inv. M95 fut mis au jour en 1838 dans une urne de terre qui abritait une chaîne en fil de laiton, une lampe du type Firmalampe du 1er siècle apr. J.-C. En 1848, les fouilles reprirent grâce à l'entregent d'Esprit Requien qui entretenait d'excellents rapports avec Prosper Mérimée, alors Inspecteur des Monuments Historiques. Cette campagne s'acheva en 1852. La Fondation Calvet ne pouvait désormais plus apporter de concours financier à cette entreprise<sup>61</sup>. Cependant, grâce à la pugnacité de Requien, le gouvernement accepta d'accorder une subvention pour la poursuite des fouilles. En contrepartie, le musée devait s'engager à prendre en charge "1'entretien de la salle du Palais des Papes où se trouvent les plus importantes peintures de Giotto (sic) "62, obligations que le musée respecta scrupuleusement. Néanmoins, les années 1850 marquent un changement radical dans le regard porté par les acteurs de la vie culturelle locale sur le patrimoine dont ils ont la charge. Dès 1851, l'abbé Joannis, dans une lettre adressée au Préfet de Vaucluse, évoque la création d'un musée archéologique à Vaison<sup>63</sup>. Après 1850, le Musée Calvet accomplit encore des achats de verre<sup>64</sup>, notamment par l'intermédiaire de François Vache, Cajetan Bourdonnas, cultivateurs à Vaison<sup>65</sup>, mais ces opportunités se tarissent pour cesser définitivement à la fin du XIXe siècle. Quoi qu'il en soit les achats, accomplis durant toute cette période, ont considérablement élargi l'éventail des formes, des couleurs représentées dans le cabinet Calvet. Dans une étude antérieure, nous avons rappelé que, dès la fin du XIXe siècle, des acquisitions opérées dans le commerce d'art modifient insensiblement le faciès de la collection de verres et l'ouvrent à des productions plus tardives et étrangères, proche-orientales notamment<sup>66</sup>. Au xx<sup>e</sup> siècle, par le biais



Fig. 7 — Coupe annulaire à pied bas, inv. 998-1-102 (cl. André Guerrand, Musée Calvet, Avignon).

des dons et achats, cette évolution se confirme. Tout récemment, en 1998, Marcel Puech, un des plus généreux donateurs du Musée Calvet, offrait au musée une coupe de verre verdâtre opaque à pied bas annulaire, de provenance inconnue (inv. 998-1-102) qui daterait du IIIe siècle apr. J.-C. (fig. 7). En 1999, un particulier, Madame Richard, fit don d'un fragment de coupe de verre millefiori découvert à Hébron, d'un flacon de verre à panse bulbeuse et d'un balsamaire découverts à Saint-Jean d'Acre. En conclusion, la collection de verres du Musée, en dépit de la complexité et de l'opacité relative de ses sources documentaires, possède et ce, depuis ses origines, une identité régionale bien marquée. Grâce à des " amateurs nés sensibles "67, tels Calvet, Calvière, Faujas, Molin, Pichony, Moreau de Vérone, tout un pan du passé de la Gaule Narbonnaise a été préservé de l'oubli et de la destruction<sup>68</sup>. Plus largement, l'oeuvre et les collections de Calvet comme celles de Séguier ont préparé la voie à l'émergence de la notion de patrimoine national.

<sup>60</sup> Id. Ibidem, lettre du 3 juillet 1842: "Les fouilles ont commencé chez M. Vaton. Parlons maintenant des objets de M. Blanchon. Il y a une trentaine d'urnes en verre parmi lesquelles il y a une urne à deux anses doubles et deux à anses simples, une douzaine de miroirs, trente lampes, deux coupes de verre, plusieurs bouteilles, un Priape en bronze, quantité de lacrymatoires, poteries. Il m'a demandé du tout 600 F. Je lui ai dit que le prix est trop élevé. Son dernier mot est 400 F". Sur les objets découverts sur les terres Véran Blanchon, cf. aussi: A Ms 2420, Lettres de Véran Blanchon de Vaison à Requien, par exemple lettre du 7 février 1841: "Nous venons de trouver 15 urnes cinéraires dont 10 en verre... Nous avons trouvé aussi dans les urnes ou à côté 17 lampes, 5 miroirs antiques, 4 ou 5 lacrymatoires en terre et en verre, un gobelet en verre, une pièce de monnaie et autres petits objets dont un émaillé...".

<sup>61</sup> A Archives Départementales, 4T15. Antiquités 2. Lettre du 7 juin 1850 adressée au Préfet de Vaucluse par les administrateurs du Museum Calvet : "Nos faibles moyens ne nous permettent pas actuellement de faire ces fouilles à nos frais ".

<sup>62</sup> A Archives Départementales, 4T15. Antiquités 2. Lettre du 12 février 1851 du Ministère de l'Intérieur au Préfet de Vaucluse sur l'octroi d'une allocation conditionnelle de 1000 F pour continuer les fouilles: "Cette allocation ne sera définitive que lorsque j'aurai l'assurance que les travaux seront dirigés par M. Requien, correspondant de mon ministère pour les Monuments Historiques".

<sup>63</sup> Archives Départementales, op.cit., lettre du 16 juin 1851 de l'abbé Joannis au Préfet de Vaucluse sur la création d'un Comité archéologique à Vaison.

<sup>64</sup> L'achat le plus riche de la deuxième moitié du XIXe siècle est celui de la tombe M26a acquise en 1867 et provenant du terroir de Villedieu (Vaucluse). Le matériel comportait les pièces suivantes : un pot de verre avec couvercle rempli d'ossements M26a, accompagné d'offrandes primaires et secondaires : 3 balsamaires M26b,c,d, un morceau de pâte vitrifiée M26e, deux fragments de verre millefiori M26f, un fragment d'un objet en argent muni d'une bélière dégradée par le feu M26g, une bague d'enfant en or, ornée sur le chaton du chiffre X, marque de possession M26h, vingt-six fragments en os s'emboîtant les uns dans les autres M26i, une lampe M26l. L'inventaire mentionnait également un miroir métallique en deux morceaux, pourvu d'un manche travaillé à jour M26k, deux fragments d'un petit vase de terre très fine, de couleur noire avec des traces de dorure M26h.

<sup>&</sup>lt;sup>65</sup> Sur ces achats, voir Cavalier 1992, p. 237 et fig. 2.

<sup>66</sup> Id. Ibidem, p. 238-240.

<sup>&</sup>lt;sup>67</sup> A Ms. 2356, lettre du marquis de Calvière du 8 janvier 1766.

<sup>68</sup> A Ms. 2365, Lettre du Président Moreau de Vérone, Président aux Comptes du Dauphiné. Dans une lettre du 26 août 1768, à propos d'une trouvaille opérée à Vinsobres (Drôme), il déplore : "L'urne de verre a été cassée et le couvercle fendu. En vérité, ces paysans sont de bien vilaines gens. Il n'en est aucun de ce pays à qui je n'ai dit peut-être dix fois qu'ils eussent tout le soin imaginable de m'apporter entier tout ce que le hasard pouvait fournir. Malgré ces précautions, ils cassent tout ". Sur Moreau de Vérone, cf. Rolland 1945, p. 174-183. L'abbé de Vaugelas, chanoine de Die, lui fait écho. Cf. A Ms. 2360, lettre du 11 mars 1790, à propos de la découverte d'une tombe qui comportait plusieurs balsamaires : " Malgré les précautions que je faisais prendre, ces ouvriers étaient si maladroits que je n'ai pu avoir d'entier qu'un petit pot de terre avec une lampe...

## Bibliographie

## I. Sources manuscrites

- A = Avignon, Bibliothèque Municipale
- Esprit Calvet. Oeuvres manuscrites, tomes I à VI.
- Ms. 2344 à 2349.
- Ms. 2356, Lettres du marquis de Calvière à Esprit Calvet, suivies de quelques lettres du Comte de Calvière (1761-1779).
- Ms. 2348, Esprit Calvet, Oeuvres manuscrites, tome V,
  "Souvenirs de quelques évènements, du règne de Louis XV depuis l'arrivée de l'Infante jusqu'à son retour à Madrid", transcription du "Journal" du marquis de Calvière, f. 70-140.
- Ms. 2355, Lettres du Chevalier de Gaillard, Commandeur du Poët-Laval à Esprit Calvet, 1765-1798.
- Ms. 2364, Lettres de Jean-François Séguier à Esprit Calvet, 1760-1783.
- Ms. 2366, Correspondance archéologique d'Esprit Calvet. Lettres du comte de Caylus à Esprit Calvet, 1761-1765, f. 1 à 170.
- Ms. 2370, Journal autographe du marquis de Calvière.
  Mémoires pour servir à l'histoire de l'enfance du roy Louis XV depuis et compris le 9 février 1722 jusques et compris le dernier décembre 1725.
- Ms. 2367, Correspondance archéologique de Calvet. Lettres du Chevalier d'Ennery à Esprit Calvet, 1765-1779, f. 3-75.
- Ms. 2369, Correspondance archéologique de Calvet. Aubanel, Couquet, Maury, Faujas, Gerouin, etc...
- Ms. 2365, Lettres de Moreau de Vérone, Président aux Comptes du Dauphiné à Esprit Calvet.
- Ms. 5833, Lettres d'Esprit Calvet au Président Moreau de Vérone.
- Ms. 3158, Notes d'Esprit Calvet.
- Autographes Requien, 4e série, Correspondants d'Esprit Requien, n° 2361-2373, Binon Jacques, Boots Francis.
- Ms. 4447, Lettres d'Esprit Calvet, de Jean-François Séguier et al. au Président Moreau de Vérone.
- Ms. 2350-2351, Lettres de l'abbé Constantin à Esprit Calvet.
- Ms 2357, Lettres de l'abbé Fabre de Saint Véran, neveu de Mgr d'Inguimbert à Esprit Calvet.
- Ms. 2360, Lettres de l'abbé de Vaugelas, chanoine de Die à Esprit Calvet.
- Ms. 2354, Lettres du Chevalier de Courtois de Beaucaire à Esprit Calvet.
- Ms. 2363, Correspondance adressée à Esprit Calvet. Lettres du Père Béraud, du Père Bertholon et du Père Rivoire.
- Ms. 2350-2351, Lettres de l'abbé Constantin à Esprit Calvet.
- Ms. 2352, Correspondance archéologique de Calvet : Mgr. Saint-Simon Sandricourt, d'Artigny, etc...
- A = Avignon, Archives Départementales, 4T15, Antiquités 2.

- N = Nîmes, Bibliothèque Municipale
- Ms. 140, Lettres d'Esprit Calvet à Jean-François Séguier.
- Ms. 141, Lettres du marquis de Calvière à Jean-François Séguier.
- Ms. 124, Recueil Séguier.
- Ms. 127, Recueil Séguier.

## II. Sources imprimées

- Brokliss (L.W.B.) 2002, Calvet'Web. Enlightenment and the Republic of Letters in Eighteenth Century France, Oxford, 2002.
- Cavalier (O.) 1992, "Histoire de la collection de verreries du Musée Calvet", *Revue Archéologique de Narbonnaise* 25, 1992, p. 233-240.
- Cavalier (O.) dir. 1996, *Silence et Fureur. La Femme et le mariage en Grèce*, Avignon, 1996.
- Cavalier (O.) dir. 2000, Terres sacrées de Perséphone. Collections italiotes du Musée Calvet, Paris, 2000.
- Cavalier (O.) à paraître, "Un intime d'Esprit Calvet. Le marquis de Calvière, lieutenant général du Roi (1693-1777)", Actes du 125e Congrès national des Sociétés historiques et scientifiques (Lille 2000), à paraître.
- Cavalier (O.) 2002, L'empire de Mars et les Muses. La collection du marquis de Calvière, lieutenant-général des armées du Roi, Paris, 2002.
- Comte de Caylus, *Recueil d'antiquités égyptiennes*, *étrusques, grecques et romaines*, tomes I-VII, Paris, 1752-1767.
- Foissy-Aufrère (M.-P.) dir. 1985, Égypte et Provence. Civilisation, survivances et Cabinets de Curiosités, Avignon, 1985.
- Foy (D.), Nenna (M.-D.) 2001, Tout feu, tout flamme. Mille ans de verre antique dans le Midi de la France, cat. exp. Marseille, Aix-en-Provence, 2001.
- Fumaroli (M.) 1995, "Monsieur de Caylus et l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres", *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* 1995, p. 225-250.
- Girard (J.) 1955, Histoire du Musée Calvet, Avignon, 1955.
- Muensterberger (W.) 1996, Le collectionneur : anatomie d'une passion, Paris, 1996.
- Perez (M.-F.) 1992, "La collection numismatique du marquis de Calvière (1693-1777)", in Laurens (A.-F.), Pomian (K.) éd., L'Anticomanie. La collection d'antiquités aux xviiie et xixe siècles, Paris, 1992.
- Pietri (C.) 1999, Correspondre, communiquer, collectionner : Étude du réseau épistolaire d'Esprit Calvet, Avignon, 1999, mémoire de maîtrise inédit.
- Pomian (K.) 1987, Collectionneurs, amateurs et curieux Paris-Venise, xvie-xviiie siècle, Paris, 1987.
- Raspi-Serra (J.), Polignac (F. de) 1998, La fascination de l'antique, 1700-1770, Rome découverte, Rome inventée, Paris, 1998.

Rolland (H.) 1945, "Numismates oubliés", Revue Numismatique, 5e série, tome VIII, 1945, p. 174-183. Schnapp (A.) 1993, La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie, Paris, 1993.

Serieys 1802, Lettres inédites d'Henri IV et de plusieurs personnages célèbres, Paris, 1802.